L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 62 RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN 24 AVRIL 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

DES ELECTIONS DE NEW-YORK

Hier nous avons publié des documens qui prouvent jusqu'à l'évidence que les *bas-fonds* ne doivent leur succès qu'à la violence et à une flagrante violation de la loi. Aujourd'hui nous venons soumettre à nos lecteurs quelques réflexions sur ce sujet.

Commençons par attaquer cette maxime immorale *la fin justifie les moyens* qui paraît être trop généralement prise pour règle de conduite. Les bas-fonds ont réussi, il est vrai, mais peuvent-ils se réjouir du résultat dans quelle rouge leur monte au front! Il est arrivé que *des irlandais non naturalisés ont fait l'élection*, soit en s'emparant des *polls* et enmenaçant d'extermination tout whig qui avait le courage de déposer son vote (et plus d'une fois l'effet a suivi de près la menace,) soit en volant en masse au mépris des lois, malgré la courageuse, mais impuissante opposition de quelques jeunes gens indignés d'un pareil scandale.

Certes, s'il en était partout ainsi il y aurait de quoi compromettre la véritable liberté; car elle serait accusée par ses ennemis de tous les excès commis en son nom. Et réellement on ne peut voir l'usurpation de la volonté du peuple dans une élection où la violence brutale a régné en souveraine: il n'y a réellement, que l'expression des mauvaises passions qui dégradent l'humanité.

Mais, dit un journal du matin, si vous avez cédé à la violence, c'est une preuve que vous êtes en minorité. Quelle idée lumineuse! S'est-on jamais demandé combien il y a dans le monde d'honnêtes *gentlemen*, capables, par pur patriotisme, de se commettre avec des brutes que l'intempérance a changées en bêtes féroces. La nombre en est certainement infiniment petit. Et il est clair que la plupart de ces hommes paisibles, puissants par le nombre et par l'intelligence, célèbrent la victoire sans combattre à ceux qui font toute la raison se réunir dans deux bras musculeux.

Singulière doctrine en vérité que celle d'attribuer toute supériorité à la force brutale! C'était la doctrine qui régnait, il y a dix siècles, et la preuve que nous avons fait d'immenses progrès dans les idées sociales, c'est qu'il se trouve aujourd'hui encore, un journaliste soutenant identiquement cette même doctrine de l'omnipotence de la force brutale."

Mais laissons de côté, pour le moment, et les douloureuses réflexions que font faire sur l'avenir du pays, ces élections emportées à la force du poignet et offrons moins affligeantes que suggèrent les raisonnements dignes des temps barbares avec lesquels on cherche à les justifier, et ne nous occupons que des conséquences probables de cette élection municipale de New-York.

Les *Loco-Focos* en augurent une victoire assurée pour les prochaines élections du congrès, et pensent qu'elle exercera une grande influence sur les autres Etats de l'Union. Nous pensons qu'ils sont dans l'erreur.

Quand il ne s'agit que d'élections municipales, on n'est pas exclusivement guidé par ses principes politiques et des considérations personnelles ou de localité sont souvent les plus puissantes. Au contraire, quand il s'agit des élections de la législature qui sont vraiment politiques, les opinions politiques doivent y avoir une toute autre influence: ayant égard à ces faits et surtout prenant en considération les moyens employés pour obtenir un misérable succès, chacun se convaincra que les whigs sont, à New-York comme ailleurs, en grande majorité.

Les incendies se renouvellent depuis quelques jours d'une manière effrayante. A peine le feu qui a consumé une maison sur la levée était éteint, que l'on a sonné l'alarme de l'autre côté du fleuve. Le feu s'est déclaré à la forge de Mr. Girard, et a atteint en peu d'instants, le chantier de Mr Burns et une maison appartenant à Mr Bass. Ces trois bâtisses étaient en bois; dans moins d'une heure elles ont été entièrement détruites. A deux heures on était parvenu à se rendre maître de l'incendie, et il n'y avait plus aucun danger pour les maisons voisines. On ignore quel est le montant des pertes éprouvées; la plus grande partie, nous croyons même la totalité, des bâtisses incendiées n'étaient point assurées. Un mulâtre qui se trouvait au lieu de l'incendie a eu la poitrine brisée par une pompe, qui lui a passé par-dessus le corps. Il est mort presque sur le coup.

Nous apprenons que le brick Jane, capitaine Snow, qui est un des navires qui ont servi à transporter les troupes du général Mejia, de Tampico à la Vera-Cruz, est mouillé dans le fleuve à huit mille ènes sous de la ville.

Nous lisons dans quelques journaux de la Havane en date du 14, que plusieurs incendies ont eu lieu dans cette ville, entre autre celle de la maison d'un consul, nous ne savons lequel.

ARRIVÉE DU GREAT WESTERN.

QUINZE JOURS PLUS RECENTS.

Le *Great Western* tant attendu est enfin arrivé le 15 à New-York. Il partit de Bristol, à son jour régulier, le 23 mars. Des tempêtes ont retardé son arrivée. Par ce bâtiment nous recevons des nouvelles de Londres et de Liverpool jusqu'au 21, et de Bristol jusqu'au 23. Son voyage a été de 22 jours et demi.

ANGLETERRE.

Le message de M. Van Buren à l'égard des affaires du Maine, arriva à Londres le 20 mars par un exprès de Liverpool, où il fut apporté par le paquebot *England*, en 17 jours. Le *Liverpool* n'était pas arrivé quand le Great Western partit. Les délibérations du congrès n'étaient pas arrivées à Londres lors de son départ. Les gazettes anglaises sont remplies de récits de désordres en Irlande, qui ont enfin attiré l'attention de la chambre des Lords.

Les Chartistes sont appelés en Angleterre, ou les radicaux, s'armaient partout. Une grande partie de la population était inquiète. Des escadrons de cavalerie et d'artillerie, et quelques bataillons ont été envoyés à Manchester pour aller à Warwick.

ARTICLE IMPORTANT

Dans le *Times* du 21 mars, nous trouvons une longue exposition sur l'état des affaires entre l'Union et la Grande Bretagne. Cet article émanant d'un journal de l'opposition d'une grande influence, en conclusions nous paraissent importantes.

"Il paraît maintenant que, quoique le protocole de MM. Forsyth et Fox puisse être de nature à empêcher tout appel immédiat à la violence et au sang, (ce que Dieu veuille!) le langage des sénateurs qui ont pris la parole à ce sujet, s'accorde en tout point avec celui du sénat, qui rejette l'arbitration de 1830 et 31 et qui insiste sur ce que l'Angleterre n'a pas le moindre droit à la moindre portion du territoire en litige. Ainsi, quelque des mesures d'humanité et de conciliation aient été cherchées en cette occasion, afin de retarder toute hostilité et d'épargner l'effusion du sang, jusqu'à présent rien n'a été fait pour donner le moindre espoir que notre patrie puisse arriver à une issue favorable pour le repos de ses provinces dans l'Amérique du Nord, que par l'abandon entier de la part de la Grande Bretagne, du sujet en litige."

Dans ce journal, nous avons souvent émis une opinion, que, malgré nos très-humbles prétentions dans une question où il s'agit de grands intérêts nationaux, notre amour profond pour la paix nous engage à approuver, c'est-à-dire, que comme la plupart des disputes nationales se terminent par une concession mutuelle, qui prouvera de part et d'autre de la bonne volonté, l'Angleterre devrait offrir à l'Etat du Maine, cette portion du territoire *qui a toujours fait partie, et cela sans contestation*, de la province du New-Brunswick, savoir cette portion située à l'Ouest de la ville de St-Johns, le long de la rive de la baie de Fundy et qu'à l'est jusqu'à ce qu'elle rencontre la frontière du Maine ou la baie de Passamaquoddy, en y comprenant tout le comté de Charlotte et s'étendant au Nord au poste militaire de la rivière de St-Johns, et de là, le long de l'extrémité méridionale des terres hautes dont *Mars Hill* fait partie, jusqu'à ce qu'elle atteigne le sud près de l'ancienne ligne de démarcation.

Nous nous amusions au projet de démembrement de la Turquie, il y a 6 ou 8 mois. Il convient-il aux deux parties, premièrement à l'Angleterre, parce qu'il laisserait à l'Angleterre tout le territoire contesté ainsi que des communications inter-provinciales entre Frédéricton et Québec; secondement, il épouvendrait finiment aux Etats-Unis, en ce qu'il y gagnerait une belle contrée qu'il n'a jamais songé à réclamer; en fait, rai beau et profitable à l'Ouest, formé par la rivière St-Johns et la baie de Fundy; un territoire moins cependant qu'il présent et contenant plus de superficie que celui qu'en contente, puisque cette superficie est plus grande de moitié que l'espace réclamé. Nous ne pouvons quant à nous, comprendre comment l'Etat du Maine, pourrait s'opposer à un arrangement si profitable pour lui. Nous ne pouvons non plus concevoir qu'aucun autre ministre, excepté le lord Palmerston, puisse entraver une pareille proposition.

Rappelons-vous que ceci ne serait pas sacrifier à la force. Nous n'aimons cette opinion, il y a plus de huit mois, fort de notre conviction et poussé par l'amour de la paix, et de bien être de la race humaine. Nous voyons à travers la convention temporaire de MM. Forsyth et Fox, un rayon de lumière, et c'est le seul, et si nous voulons en profiter il nous conduira à travers ce dédale.

Mais avec de pareils motifs d'activité, avec de pareils désirs pour un compromis et avec de tels préparatifs en cas d'évènement, de quel mérite est donc le lord Palmerston qui ne voulait rien négocier par les voies ordinaires de la diplomatie, ni se rappeler qu'une négociation armée est de tous les moyens les plus imparfaits et les plus infaillibles, le plus sûr de faire entendre la raison à une adversaire instantané.

QUESTION DE LA FRONTIERE.

Dans la chambre des communes, sir S. Canning demanda au noble lord secrétaire des affaires étrangères s'il avait reçu quelque communications du Washington au sujet des affaires de la frontière du Maine et du New Brunswick. Il désirait savoir si le noble lord connaissait la marche que le gouvernement se proposait de suivre relativement à cette question. Il désirait aussi savoir et les propositions qui avaient été faites depuis huit années pour le règlement des difficultés de la frontière seraient amené à une conclusion satisfaisante.

Lord Palmerston répliqua qu'il n'avait reçu que des informations impolies du ministre à Washington. Par conséquent il ne pouvait rien dire quelle attitude le gouvernement américain se proposait de suivre. Il était cependant persuadé que le gouvernement des Etats-Unis était dans les dispositions les plus amicales envers la Grande-Bretagne.

Sir H. Canning demanda quelle était la date de la communication à laquelle se référait lord Palmerston. Le premier répliqua qu'il ne se rappelait pas exactement la date de cette communication; mais qu'il pouvait dire que les deux gouvernemens étaient sincèrement disposés à les différends d'une manière satisfaisante aux deux parties.

Des débats animés se soulevèrent dans la chambre des communes, relativement aux blocus de divers ports de l'Amérique du Sud, par les Français. Mais ils n'ont abouti à rien; car la motion qui les avait soulevés a été retirée.

Un ministre est arrivé du Brésil en Angleterre, chargé d'un règlement des réclamations de la France contre Buenos-Ayres, obtenu par la médiation de l'Angleterre.

Quelque agitation a régné à Londres le 21 mars, par suite de la réponse de la reine à une adresse de la ville, protestant contre l'extension de la police métropolitaine, pour laquelle un bill a été présenté au parlement, par Lord John Russell.

Cette réponse de la reine était très brève et on ne peut plus défavorable à l'adresse.

Organisation d'un service de paquet à vapeur d'Angleterre en Amérique.

Le gouvernement de Sa Majesté a fait un contrat pour porter les malles aux lettres, au moyen de puissants bateaux-à-vapeur, de Liverpool à Halifax et delà par d'autres bateaux à-vapeur à Boston et à Québec. Les intérêts mercantiles, non seulement des colonies anglaises de l'Amérique du Nord, mais encore des Etats-Unis, seront puissamment favorisés par une communication rapide et régulière. Les steamers vont être expédiés régulièrement le 1er. et le 15 de chaque mois. La compagnie qui a entrepris ce service, a chargé MM. Wood, de Port Glasgow, de construire trois bâtimens de mille tonneaux chacun, où l'on doit placer des machines d'une puissance de 400 chevaux. D'après les avocats de Monsieur Wood & Napier, nous ne doutons pas que leurs bâtimens ne soient prêts en avril 1840.

L'assemblée semi-annuelle des directeurs de la banque d'Angleterre, eut lieu le 20 du mois dernier, elle fut présidée par le gouverneur P. A. Curtis. D'après l'opinion des directeurs, il fut décidé qu'un dividende de 2½ p. cent pour les six derniers mois serait déclaré. Il a été statué que le montant de la balance était de £2,900,000. L'augmentation était d'environ £34,000. Les bénéfices de la banque n'avaient pas été assez considérables pour qu'un dividende de huit pour cent par an, semblable au dernier, fût être déclaré.

On doit présenter au Parlement un projet de loi ayant pour but de suspendre la constitution de la Jamaïque et d'investir le gouverneur de pouvoirs despotiques. On ignore du reste si le gouverneur actuel doit être maintenu, ou si on autre doit prendre possession de ces pouvoirs nouveaux. On ignore également si le nouveau gouverneur recevra le pouvoir de refaire la constitution ou s'il devra l'abolir définitivement; on ignore enfin si l'offre de la vice royauté doit être faite à Lord Durham ou à Lord Glenelg.

PERTE DE BATEAU A VAPEUR EN ANGLETERRE.

Le steamer St. David, faisant les voyages réguliers entre Mery et Liverpool, quitta le premier port samedi avec une forte cargaison de bestiaux et 150 passagers. Dans la nuit de samedi au dimanche on éprouva un violent coup de vent, et l'on fut obligé de jeter une grande partie de le cargaison par dessus bord. Trois passagers moururent de froid. Pendant le coup de vent le bâtiment fut constamment couvert d'eau; tous les ponts furent emportés par la mer. Rien peut s'imaginer la situation déplorable des passagers à leur arrivée à Liverpool.

LONDRES, 21 mars.

Situation du pays.—Un corps considérable d'artillerie est parti hier pour Woolwich dans le comté de Northampton. Le but de cette marche est sans doute de prévenir des émeutes dans les districts manufacturiers. En répondant à une question faite par le duc de Buckingham, Lord Melbourne reconnu il y a quelques jours, que les chartistes s'armaient par milliers dans toute l'étendue du royaume. La situation de choses exige de la part de l'exécutif beaucoup de vigueur, de promptitude et de fermeté. Le langage le plus violent est maintenant à l'ordre du jour, pour préparer le peuple à se soulever, pour mettre un terme aux vexations qui ont si longtemps affligé toutes les classes du prolétariat. Le devoir du gouvernement, dans ces circonstances, est très difficile à remplir. La misérable condition de la classe pauvre doit être exposée sans rien de retenu à la Reine. Pas se le ciel que le parlement puisse porter un remède à ces maux!

FRANCE.

Les élections ayant tourné défavorablement pour le cabinet, les ministres ont de nouveau envoyé leur démission, le 8, laquelle a été acceptée. Le Maréchal Soult a été d'abord appelé par Louis Philippe et consulté M. Thiers. Les négociations pour la formation du nouveau cabinet ont duré jusqu'au 20. Ce jour là les nouveaux ministres ont présenté au Roi une ordonnance de la ligne de conduite qu'ils suivraient, savoir 1o. que la France se déclarerait contre Don Carlos, 2o. que la France déclarerait à l'Autriche qu'elle ne consentirait point au mariage proposé par M. de Metternich, d'un prince Autrichien avec la Reine Isabelle; 3o. que les affaires de la Belgique seraient considérées comme terminées, 4o. que la guerre avec le Mexique serait poursuivie; 5o. que la conversion de 5 pour 100 serait adoptée; 6o. qu'il serait fait certaines concessions aux fonctionnaires de betterave; 7o. que la question de la réforme électorale serait ajournée; 8o. que les lois de septembre seraient revisées; 9o. et principalement que la *Présidence réelle* serait réclamée, c'est à dire que le Roi ne devrait pas présider le conseil excepté dans les cas extraordinaires.

Le roi a refusé d'accéder à ces propositions et il a déclaré qu'il aimerait mieux abdiquer lui même que de s'y soumettre. Cependant on apprend par un *Post Scriptum* de Paris qu'il y a accédé.

La constitution du nouveau ministère n'est pas encore officiellement connue, mais elle est donnée comme suit par les journaux de Londres.

Maréchal Soult, à la guerre, président du conseil.
Thiers, aux affaires étrangères.
Passy, à l'intérieur.
Humann, aux finances.
Dupin, à la justice.
L'amiral Duperré, à la marine.
Dufaure, au commerce.
Sauzet, aux travaux publics.
Villemain à l'instruction publique.

Il paraît que les prétentions de M. Guizot ont été mises de côté par les chefs du centre et de la gauche. Ses amis disent qu'il a lui même abandonné toute prétention à un portefeuille; à la sollicitation du Roi, et qu'on lui promet la présidence de la Chambre, cependant les amis de M. Odillon Barrot prétendaient que c'était lui qui serait porté à la présidence par le nouveau ministère.

Le diorama de Paris a été incendié avec les trois tableaux en exposition.

PARIS, 16 mars.

Le marché monétaire est tous les trois pour cent ont fermé à 79 1/2 80; ce qui donne une hausse de 5 c Les disq pour cent ont ouvert à 105 f. 60, tout monte, à 108, 20 et tout est tombé à 107 f. 60, prix de sement. Pour du comptant les trois valent 10 0/0 de plus action de la banque de France sans variation, actions de la banque Lafitte 5000 f. et celle de 1000 f. à 2. 50

La *Quotidienne* de Paris dit que le plan que s'était proposé la cour de *céder en apparence, mais de résister dans le fait*, a été entièrement suivi par elle, et que les efforts des journaux pour concilier les craintes de leurs patrons, le prouvent d'une manière évidente.

Voici d'après un correspondant du "London Standard," l'historique de cette négociation.

"Lundi tous les nouveaux ministres désignés se réunirent, Mr. Dufaure excepté. Le lendemain, mardi, Mr. Dufaure arriva à cinq heures du matin, et à neuf heures une assemblée eut lieu et se prolongea jusqu'à deux heures de l'après midi. La fut débattue et adoptée la direction du ministère futur, sur les questions principales de politique intérieure et extérieure.

"Le maréchal Soult fut chargé de communiquer au Roi le résultat de ces conférences.

"Louis Philippe écouta le vieux maréchal développer son plan de conduite avec cette patiente amabilité qui le caractérise et le pria de lui donner une copie de ces propositions. En conséquence une copie de ce programme fut rédigé, et signé par les futurs ministres, et apporté au Roi par le maréchal Soult. Le roi déclara alors qu'il ne consentirait dans aucun cas à deux des clauses contenues dans le programme; la première avait trait à l'Espagne et la seconde à la conversion des rentes; et majesté pria le maréchal de retourner auprès de ses amis et de les informer de sa décision à cet égard. Les ministres proposés dirent qu'ils ne pouvaient rien changer aux conditions qu'ils avaient indiquées. Le maréchal Soult retourna auprès du Roi, qui lui déclara qu'il ne donnerait pas son approbation aux deux clauses précitées. C'est ainsi que s'est terminée l'entrevue du maréchal avec le roi.

Dans un post-scriptum de notre correspondant de France, nous lisons qu'au retour de Mr. Soult auprès du roi, Mr. Thiers avait décidé qu'il fallait rompre tout-à-fait la combinaison ministérielle et que sa majesté peu après avait signifié au Maréchal Soult qu'elle retirait ses objections, et qu'elle acceptait en entier les conditions contenues dans le programme.

L'on disait que Mr. Thiers retirerait sa lettre au maréchal et que le ministère Soult était définitivement formé. Mr. Willemain avait cependant déclaré qu'il n'accepterait pas son portefeuille.

BELGIQUE.

La chambre des députés, après 14 jours de débats a résolu d'adopter le traité proposé par la conférence de Londres par un vote de 58 à 42. L'assentiment du sénat n'était pas considéré douteux. Cette décision n'a causé à l'extérieur aulle agitation et la question peut être considérée comme résolue définitivement.

ESPAGNE

Les nouvelles d'Espagne vont jusqu'au 13 du mois dernier.

Calderon, qui était avant chargé d'affaires au E-Unis, a été nommé ambassadeur à Mexico. Argois, aujourd'hui chargé d'affaires à Bruxelles, doit remplacer Calderon à Washington. L'on doute que le général Rodil accepte le commandement général de la Catalogne, qui lui a été conféré en remplacement du baron de Meer. Le *Castillione* contient une lettre du marquis de Miraflores, ambassadeur à Madrid, dans lequel en dernier dit que la guerre civile va bientôt être terminée par un mariage. Le marquis de Miraflores veut sans doute parler de mariage projeté entre un prince autrichien et la reine Isabelle.

On se plaignait fortement à Madrid de l'inactivité et du peu de zèle des généraux Espartero et Van Halen. Espartero, dit-on, ne sait qu'aller de Haro à Logrono, et Van Halen de Valence à Legorbia et Murviedro, quoique l'armée de la reine compte aujourd'hui 23000 hommes d'infanterie et 1200 hommes de cavalerie, les quelles forces vont bientôt être augmentées par les réserves, de 40,000 hommes d'infanterie et de 4000 hommes de cavalerie.

Pio Pito Pizarre ministre des finances, l'ine du cabinet, était prêt de contracter un emprunt à la banque de dix millions, dont quatre seraient payables dans le courant de ce mois, trois en avril et trois en mai. Le ministère offrait pour la garantie de cet emprunt, selon l'usage, le double du montant en; papier, de l'emprunt à prélever sur les taxes.

La gazette de Madrid du 13, a reçu des avis de Burgos contenant que Balmaseda était encore poursuivi le 6 par Rodrigues; mais l'on dit aussi que le chef carliste avait manifesté l'intention de lever des contributions sur le pays environnant la grande route de Madrid. Il était aux dernières nouvelles à Oquelles, ville située entre Amanda et Burgos, dans la vieille Castille.

Dans lettres de Bayonne du 15, disent que Don Carlos était encore à Tolosa le 14. Le nouveau conseil d'état devait être bientôt formé; il devait se composer du père Cyril, président; du marquis de Valdemina, de Eros, du comte Cons Eguis et de Oial. Pascina doit être premier ministre, Marco del Pont, ministre des finances et Monterego, de la guerre. Quelques uns des exilés ont quitté Bayonne.

D'après la correspondance de la *Quotidienne* de Paris, un corps d'armée se composant de sixième bataillons de l'armée carliste, sous le commandement de Carrasc, des huitième, dixième et douzième bataillons commandés par Zaldbando, Lato et Sturmendi, d'un parti de 300 douaniers et de deux recidrons sous les ordres du général Ortigosa, s'était réuni à Belascoain, le 11, dans l'intention de passer l'Ebre pour entrer dans la Castille.

Des lettres de Barcelone en date du 19, publiées par la *Quotidienne*, disent qu'un grand mécontentement régnait dans la Catalogne, par suite des bruits qui couraient qu'un traité de commerce, tout à-fait désavantageux aux fabricants de cette province, devait être conclu entre l'Espagne et l'Angleterre.

L'état de Valence et l'Arragon sont également opposés à ce traité, dit la Quotidienne, et dans un de jours la coalition de ces trois états en rendra l'exécution impossible. L'on dit aussi que les corporations de ces provinces sont déterminées à proclamer leur indépendance, et quelques personnes vont même jusqu'à affirmer qu'elles se proposent de reconnaître Charles V, pourvu qu'il s'engage à ne jamais s'aller avec l'Angleterre.

L'on dit que Don Carlos a été profondément affligé, lorsqu'il a appris la mort du jeune général carlistes que Marotto a fait fusiller à Estella.

Le prétendant avait, dans une proclamation, déclaré Marotto traître à son parti; mais il a été ensuite obligé de la retirer. Ce général carliste a sous ses ordres 9000 hommes, qui lui sont entièrement dévoués. Il emploie, il destine ses officiers à son gré. Son corps d'armée et celui d'Eraldero devaient en venir aux mains, mais un évènement imprévu les en a empêchés.

Une lettre des frontières d'Espagne, datée du 10 et publiée dans la *Sentinelle des Pyrenées* du 19 contient ce qui suit:

"Le 5e bataillon de Navarre a reçu ordre de quitter Estaloz et de marcher sur Tolosa. Les soldats ont refusé d'obéir déclarant qu'ils aimeraient mieux aller en France que de se soumettre à Maroto. On croit généralement que ce n'est point le seul corps qui soit mal disposé pour ce nouveau général en chef.

RUSSIE.

L'Empereur de Russie, convaincu des funestes effets de la loterie sur la classe pauvre de la Pologne, a publié un décret ordonnant l'abolissant la Loterie dans le Royaume de la Pologne le 1er. janvier 1840.

LEVANT.

Les nouvelles de l'Asie Centrale sont peu satisfaisantes; il n'y a plus à douter que le prince de Herat, Khan Ran, ne se soit uni avec ses premiers ennemis, les rois de Cobul et Candahar contre les aggressions du gouvernement anglo-indien. On faisait des préparations dans l'Afghanistan pour recevoir très chaudement ses ennemis.

La forteresse de Aden, dans l'Arabie, avait été prise par une expédition de Bombay, 13 soldats anglais et 150 arabes y ont été tués.

La guerre avec les *Birmans* devenait de jour en jour plus probable.

Il paraîtrait, d'après quelques avis reçus de la Porte, que le bruit courait que le Sultan était fortement porté pour la guerre et que Lord Ponsonby ferait tous ses efforts pour l'en détourner; mais le Sultan se montrait résolu et n'avait tenu aucun compte des démonstrations de Lord Ponsonby.

L'ambassadeur de Russie à Constinople avait essayé d'induire le Sultan à rappeler son ambassadeur d'Angleterre, et à renvoyer les officiers de marine anglais à son service. Le sultan avait refusé. Ceci montre assez quelles sont les dispositions de la Russie envers l'Angleterre et l'influence qu'elle voudrait avoir sur la Porte.

Les nouvelles que l'on a de la Mer Noire sont d'une nature peu favorable aux Russes; colles de la Grèce montrent le roi Othon comme un véritable tyran. Il est, dit-on, le jouet de deux ou trois ministres qui lui ne laisse mener par ses agents, son peuple gémit sous la plus dure oppression. Les finances du gouvernement sont dans un affreux désordre et les dépenses excèdent les revenus de plus de £190,000 par an.

Le bruit court que Lord Palmerston a envoyé au ministère grec deux communications violentes contre cet état de choses, et une dernière pour réclamer l'exécution de la constitution telle qu'elle a été consacrée par les alliés en 1832.

Voici comment s'exprime à cet égard, le *London Morning Post*.

"Les nouvelles de l'Inde, confirment les craintes les plus exagérées. L'armée de Sir John Keen fuyant retraite, les Sindes ayant pris une position réellement hostile. Le capitaine Barnes qui avait été envoyé pour faire des reconnaissances, rapporte que les passes sont très bien fortifiées et seraient, suivant toute probabilité, défendues avec obstination. Les troupes souffrent beaucoup par manque de provisions et l'on assure que la perte en hommes s'élève déjà à 3000, sans avoir vu un seul ennemi. Les directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, demandent avec instance que l'armée européenne dans l'Inde, soit considérablement et promptement augmentée.

NOUVELLES DU CHILI ET DU PEROU

Nous apprenons par des avis reçus à New-York le 31 décembre, que le carganon du baleinier Columbia sera en grande partie sauvée.

L'armée alliée des Chiliens et des Peruviens était encore dans le nord du Pérou et l'on supposait qu'elle attaquerait Santa-Cruz à Lima. La capitale était bien approvisionnée de farine que l'on vendait alors à 18 le baril. Un renfort de 1500 hommes et de 600 chevaux devait être envoyé du Chili au Pérou.

Un magasin de bois de construction, situé dans la 2ème. rue, à Cincinnati, et occupé par Mr. S. B. Neal, a été incendié le 14 courant, à neuf heures du soir. Deux bâtisses en bois attenantes au magasin de Mr. Neal, ont été détruites.

On évalue la perte éprouvée dans cette incendie à $5600; dont une faible partie était assurée.

Le courrier du Président dit que le onze, dans la nuit, la maison de Mr. Timothy Peckham d'Exeter a été entièrement consumée par le feu et que huit personnes qui se trouvaient dedans ont péri; deux d'entrelles étaient des dames qui étaient venues de New York pour passer quelques jours avec la famille de Mr Peckham.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

- Par M. Barnett, Sr. à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis—quelques esclaves.
- Par J. Levy à 4 heures et demie à ....fond d'un restaurant.
- Par Fernandez & Whiting, à 4 heures et demie, à l'encaisseur de la Levée et du Port—troisième numéro épuisité—vins.
- Par H. J. Domingon, à 10 heures du matin, à l'encaisseur Hôpital et Vieille Levée—fonds de magasin de marchandises sèches.
- Par H. J. Domingon, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis—boulangerie.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

23 avril.

COTON. Nous avons reçu hier les avis ci-dessus d'Europe par le Great Western. Nous ignorons Plus-nous que le jeron: sur le marché; nous avons remarqué une grande agitation parmi les négociants, que l'on n'avait vue depuis plusieurs années. Nous pensons que quelque favorables que soient les avis reçus d'Europe, cependant ils ne pourront pas nuire, pour le moment, du moins, sur le marché, qui se trouve en quelques sortes dépourvu à cause des fortes opérations qui se sont faites ces deux dernières jours. Presque 20,000 sont été prises par spéculation, par un seul individu. Les spéculateurs et les commissionnaires paraissent enchantés de ces nouvelles, qui en mettent une autre tout à fait favorable à notre commerce.

Le SUCRE est calme sur la levée à nos dernières prix, savoir: 6½ pour les parties de qualité prime.

Le MELASSE est bien demandée et soutenue à 31 cts. Nous mentionnons une vente de 300 barils faite hier à notre cote. Les petites parties sont toujours aux mêmes de 32 à 33.

FRET.—Nous n'avons aucun changement à faire à nos cotes. Les demandes sont assez actives en les différentes ports: Liverpool 5/8 d. par lb. Mess et 5 (d17) à 18 pour prime. Port en mesure de 6½ à 7½.

LARD.—Nous cotons de nouveau épaules 7 à 7½, plats 7 cts 7; et jambons 10 à 10½.

PARINE.—Des ventes se sont faites hier à 6 7/8, et ce jourd'hui à 6 et 6 1/8 pour Mississippi. Il y a quelques approvisionnements sur le marché d'une bonne qualité.

LE SAINDOUX est tenu ferme de 10 à 12 cts.

TABAC.—Les demandes pour cet article ont un peu augmenté mais les prix n'ont point varié.

MAIS.—Cet article devient de jours plus en faveur et a une tendance marquée à la hausse. Des ventes en mêmes sont faites à 60 et 62 c. boisseau, en épis de 73 à 75 cts le baril.

RIX COURANT DU COTON ET DES PRODUITS.

COTON, ⅌ lb.			
La. et Mississ. bon et ass.	17	18½	
Bon ordinaire	16½	17	
Bon	16	16	b. du
Moyen	15	15½	
Ordinaire	13	14	
Tenn et N. Ala.—Bon et fin	—	—	
Bon meilleur	—	—	
Bon	—	—	12 ou 16
Moyen	—	—	
Ordinaire	—	—	
TABAC, ⅌ lb.			
Première qualité	12½	11	b. boucs
Seconde do	10	12	
Troisième	7	10	
SUCRE, ⅌ lb.			
La. bon à un	6	6½	b. bas.
Commun à moyen	5	6	
Bas Habitation	4½	5½	
MELASSE, ⅌ gallon	21	26	
sur sauvagnon,	23	25	
TOILE D'EMB. ⅌ yarde			
de l'Ouest	22	23	coffre
Ind. Écossais	14	16	
d'Allemagne	16	—	
CORDE DE BOIS			
Cordage	9	10	p. bois
du Nord	—	—	
FARINE, ⅌ lb.	6 7/8	7	60
BLED, ⅌ baril			
Maïs en épis	67	67½	
Seigle, ⅌ boisseau	0 65	70	b. demi
Avoine	0 40	45	
PROVISIONS, ⅌ lb.			
Bœuf, mess	16	17	
Prime	11 5/8	12	
Porc, Clear	22	23	
Mess	20 50	21	fûtage
Mess O	—	19	demi.
Prime	19	—	
Prime O	15	16½	
FLATS-COTES, ⅌ lb.	—	6½	7½
Viande fumée, jambons	—	10½	11
sans enveloppe	—	12	12
Flancs secs	—	9	9
Épaules	—	7	7½
Graisse	10½	—	12
Beurre, Goshen, ⅌ lb.	28	—	32
de l'Ouest	15	—	18
Whiskey rectifié	41	—	45
Commun	35	—	40

DERNIERS DATES.

New-York	av. 18	Liverpool	m. 23
Boston	av. 16	Londres	m. 21
Philadelphie	av. 16	Amsterdam	av. 11
Washington	av. 15	Paris	m. 8
Baltimore	av. 16	Bordeaux	m. 18
Charleston	av. 12	Cadix	av. 6
Vera-Cruz	av. 20	Gênes	av. 8
Tampico	av. 12	Havane	av. 6
Mexico	av. 25	Hollande	m. 14

PRIX-COURANT DE LA HAVANE, 13 Avril 1839.

IMPORTATIONS.—Farine 814 et 14 barrels. Beurre 30; chandelles de suif 19 et 21 do do; de blanc de baleine 86; mais 4 et 6 barl; Farine 174; jambons 11 et 16; Graisse 14 et 18; Porc, 14 et 20; riz 112 et 14; savon de Castille 10 et 11; savon américain 5½ et 9½. Tabac de Kentucky 54 et 64.

EXPORTATIONS.—Café 1re. qté de 10½ et 11; 2e et 3e de 7½ et 9½; trogs 5 et 7; miel 24 réunis par gallon; sucre en terre 64 et 6 et 10½ et 12; blanc seul 10½ et 11; blanch seul, 8½ et 9½; Tabac 22 et 15; cire blanche 34 et 34 l'arroba; cuir, 30 et 32 la douzaine.

CHANGE.—Sur Paris 4 et 5 p. c. d'escompte, sur Londres 7½ et 8 p. c. de prime; sur l'Espagne 2½ et 3 p. c. de prime; sur les Etats Unis 4 et 4½ p. c. d'escompte.

FRET pour les Etats-Unis de 11 à 3 par caisse de sucre; 4 cents par livre de café; et 62 par boucaut de Melasse.

MARCHE DE ST.-PETERSBOURG,

1er. mars.

Suite colonne du sucre Havane blanc à chaux 35 r. à 36 roubles, 1 000 caisses de sucre Havane blanc à chaux 35 r. à 36 roubles, 1 000 caisses à 36 comptant.

MARCHE DE LIVERPOOL,

Le 15 mars.

Pendant le commencement de cette semaine les demandes pour le coton ont été régulières et modérées tant pour la consommation que pour la spéculation. L'arrivée du Great-Western, apportant les nouvelles d'une grande demande de marchandises et d'un grand déficit dans les marchés américains a donné une nouvelle vie, non au marché depuis mercredi, et de grandes demandes ont été faites pour la spéculation ainsi que pour les manufactures, ce qui a fait, éprouver une hausse de deux pressions toutes les qualités.

Nous cotons mitoyen à qualités inférieures à 1/2 d. Brésil 1/4 d. à 3/8 d. par lb. au dessus de nos prix de la semaine dernière. En conséquence des nouvelles défavorables reçues des Antilles, il s'est fait de grandes affaires dans les Surate pour la spéculation à une hausse de 3/8 d. par liv.

Les ventes de la semaine se montent à 60,732 sacs, les spéculateurs ont pris 25,600 américains, 2,500 Pernam, 700 Bahia, 1,500 Maranhams, 1,600 Carthagènes, 2,300 Surate. Total, 35,500, et les exporteurs 100 américains. Les importations cette semaine ont été de 3359 am. 2,206 Maranhams, 908 commune des Antilles, 270 Egyptiennes, 5 Surat, total, 11, 651.

LIVERPOOL, le 30 Mars.

Les ventes d'oudi dernier ont été de 15,000 sacs 10,000 des quels ont été pris pour la spéculation, samedi, 3,000, 1000 pour la spéculation, lundi, 600, 2,000 pour la spéculation, mardi, 6000, 3,000 pour la spéculation. Il y a eu une grande demande depuis la semaine dernière, principalement pour la spéculation

LIVERPOOL, 23 mars, 2 heures p. m.

Les transactions de coton ont été fermes aujourd'hui à 2 heures au lieu de 3 comme de coutume, par rapport au départ du Great-Western, ce qui nous a permis de donner un état des transactions de la semaine. Les demandes continuent et les détenteurs sont fermes. Les ventes de la semaine, du 16 à aujourd'hui inclusivement, sont de 49,820 balles savoir: 1000 Sea-Island, 150 taches do.; 17,960 Upland; 17,050 Nile-Orléans, 2520 Mobile; 1990 Pernambuco; 1710 Bahia; 1350 Maranham; 50 Mina et Para; 280 Laguyra; 1000 Indiennes; les spéculateurs ont pris 14000 américains; 4200 Surat; 300 Bahia; 15 P